



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

## Au croisement du (tout) nouveau et du (très) ancien. *Storytelling* et rhétorique

**Françoise Collinet**

Université Jagellone de Cracovie, Pologne

francoise.collinet@uj.edu.pl

Reçu le 05-06-2017 / Évalué le 23-07-2017 / Accepté le 22-08-2017

### Résumé

Le *storytelling* est un rejeton de notre temps. Témoinnant d'un modèle socio-économique aisément identifiable, il reste associé aux techniques de persuasion utilisées, au cours des dernières décennies, par les managers, les politiciens ou les gourous de la communication. Cependant, chacun pressent que, de tout temps, certains récits se sont trouvés au cœur de la cité parce qu'ils touchaient à ses fondements. Le *storytelling* ressemble alors à une résurgence du mythe ou à l'action des griots en tant que médecins du lien social (Salmon, 2008). Comment dès lors articuler la spécificité historique du *storytelling* avec la permanence de ce type de pratiques narratives ? Comme la visée persuasive du *storytelling* le rapproche aussi de la rhétorique, nous croyons pouvoir compter sur le modèle perelmanien pour éclaircir cette coexistence du (tout) nouveau et du (très) ancien. Le propos sera illustré par un fragment de l'émission *Une ambition intime* (2016) qui engage certains politiciens à « livrer leur histoire ».

**Mots-clés :** nouvelle rhétorique, argumentation, *storytelling*, relativité historique, constitution des accords préalables

**A metà tra il (totalmente) nuovo e il (molto) vecchio. *Storytelling* e retorica**

### Riassunto

Lo *storytelling* è una risorsa dei nostri tempi. Testimonianza di un modello socio-economico facilmente identificabile, esso resta associato alle tecniche di persuasione utilizzate da manager, politici o guru della comunicazione degli ultimi decenni. Tuttavia, è evidente che alcuni racconti sono da sempre alle fondamenta stessa della *polis*. Lo *storytelling* assomiglia allora alla rinascita del mito oppure all'azione dei « guru » come funzione sociale (Salmon, 2008). Di conseguenza, come si può conciliare la specificità storica dello *storytelling* con il permanere nel tempo di questo tipo di pratiche narrative ? Così come lo scopo persuasivo dello *storytelling* lo avvicina anche alla retorica, noi crediamo di poter far affidamento sul modello perelmaniano per chiarire la coesistenza del (totalmente) nuovo e del (molto) vecchio. La nostra ipotesi sarà illustrata da un frammento della trasmissione *Une ambition intime* (2016) che invita alcuni politici a « consegnare la propria storia ».

**Parole chiave:** nuova retorica, argomentazione, *storytelling*, relatività storica, costituzione degli accordi preliminari

**At the crossroads of the (very) old and the (brand) new.  
Storytelling and rhetoric**

**Abstract**

Storytelling is a creature of our times. This testimony of a recognizable socio-economic system has been associated with persuasion techniques, which have been used, over the last decades, by executives, politicians or communication gurus. However, it is self-evident that, in all ages, some stories have always been part of the foundation of *polis*. Storytelling appears then as a resurgence of Ancient myths or the action of griots as a form of social bonding (Salmon 2007). Is it possible to reconcile the historical specificity of storytelling and the permanency of narrative practice? Since the persuasive intention of storytelling can be considered rhetorical, we think Perelman's system could help us to clarify this coexistence of the (brand) new and the (very) old. The reflection will be illustrated by an excerpt of *Une ambition intime* (2016), a TV program that prompts some French politicians to "deliver their story".

**Keywords:** new rhetoric, argumentation, storytelling, historical relativity, constitution of agreements prior to argumentation

**1. Présentation du document étudié**

À l'automne 2016, une série d'émissions qualifiées d'*infotainment* ou de *peoplisation* du politique a attiré l'attention de commentateurs souvent critiques. Leur émoi est compréhensible. Le programme, intitulé *Une ambition intime*<sup>1</sup>, interroge, dans un cadre informel, le parcours personnel d'un certain nombre de candidats potentiels à l'élection présidentielle de 2017. L'émission est présentée par Karine Le Marchand, l'animatrice du reality-show *L'amour est dans le pré*, le correspondant français de *Farmer Wants a Wife*. Les mauvais esprits n'ont d'ailleurs pas tardé à voir, dans la sélection de cette présentatrice, une interprétation dévoyée d'une célèbre formule gaullienne : l'élection présidentielle est « la rencontre d'un homme et d'un peuple » ...

Quoi qu'il en soit, parmi les huit personnalités politiques qui ont accepté de se livrer à l'exercice, on compte un ancien Président de la République (N. Sarkozy), deux anciens premiers ministres (F. Fillon et A. Juppé) ; les autres politiques interviewés sont d'anciens ministres et/ou des présidents de parti (F. Bayrou, B. Lemaire, M. Le Pen, J.-L. Mélenchon et A. Montebourg). Comme l'annonce le site de la chaîne M6, ces politiciens sont invités à dévoiler sans fard « leur histoire ».

Moins que l'émission et son format inédit, c'est une séquence particulière qui, au départ, a attiré notre attention. Dans cette courte séquence accessible en

ligne<sup>2</sup>, le président du MoDem, François Bayrou, commence par rappeler, sur le ton de la confiance, « la religion des livres » qui régnait dans sa famille. Puis, dans un curieux mélange des genres, l'animatrice se transforme en maîtresse d'école, tandis que le candidat est mis en demeure de réciter le début de *Booz endormi* et les premiers mots des *Essais* de Montaigne. De façon moins dirigée, il ajoute l'incipit de *Salammbô* (un texte que, par un heureux hasard, la présentatrice a justement dans son calepin).

## 2. Choix théoriques et méthodologiques

La façon un peu inattendue dont la célébration des valeurs affleure dans cette séquence nous est apparue comme une illustration frappante de la redéfinition perelmanienne de l'épidictique. Ce n'est que dans un second temps que nous nous sommes rendu compte que la séquence pouvait s'interpréter comme une application des techniques de *storytelling*. Il semblait cependant clair que c'est ce format moins conventionnel qui donnait à cette célébration épidictique un caractère moins prévisible et, de ce fait, stimulant.

Mais la séquence change légèrement d'aspect selon que l'observateur l'examine à travers le prisme de la nouvelle rhétorique (désormais NR) ou à travers la grille de lecture du *storytelling*. Parce qu'elle n'est que partielle, la superposition entre les deux points de vue offre deux représentations du même objet, deux cartographies du même territoire. Mais comment croiser, de façon productive, ces deux perspectives ?

Ce problème, nos travaux antérieurs<sup>3</sup> nous poussent à l'examiner prioritairement, dans le cadre de la NR pour ensuite le comparer aux résultats des études sur le *storytelling*. L'analyse du discours offrirait certainement des informations pertinentes mais l'ajout d'une troisième perspective compliquerait singulièrement notre tâche : il faut tenir compte du fait que la NR n'étudie pas le discours en lui-même et pour lui-même mais en tant que moyen d'argumenter. L'étude des interférences produites par ce renversement de perspective semble réalisable mais dépasse les possibilités de la présente contribution.

Quels sont donc les avantages de la NR pour la présente étude ? Un des grands attraits de la NR réside dans la variété de ses exemples qui empruntent à différentes cultures et à différentes époques. Cette diversité sous-entend un enjeu théorique important : comment expliquer que chaque époque, chaque culture, chaque individu<sup>4</sup> se fabrique une rhétorique et que, en même temps, la Rhétorique reste une pratique commune aux différentes cultures<sup>5</sup> ? Sous cet angle, la NR offre un système de coordonnées relativement abstrait dont les variables peuvent

s'ajuster aux spécificités d'un discours socio-historiquement situé ; par exemple, le *storytelling* qui adapte au contexte français une technique mise à la mode par les conseillers en communication américains.

La démarche proposée connaîtra deux temps :

- tout d'abord, le travail de Salmon sera utilisé pour ajuster le système de coordonnées perelmanien au *storytelling* tel qu'il est pratiqué par l'émission de M6. Au sein du système perelmanien, c'est la notion d'épidictique qui servira de variable d'ajustement.
- ensuite, la séquence sera envisagée comme une étape intermédiaire entre le *storytelling* et une évocation (plus) traditionnelle des valeurs communes. Deux documents des années 70 seront confrontés à la séquence de 2016.

### 3. Épidictique et *storytelling*

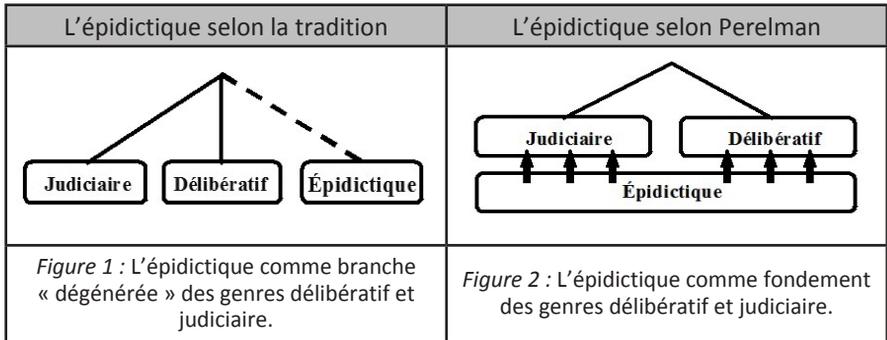
#### 3.1 L'épidictique comme autre concept régulateur

Dans les études perelmaniennes, c'est l'auditoire universel qui est qualifié de « principe régulateur » (Danblon, 2004 : 25 ; Cassin, 1990 : 33). Mais, par définition, la régulation suppose au moins deux éléments qui s'adaptent l'un à l'autre. Ainsi, à une époque particulière correspond une conception particulière de l'auditoire universel. Or, si la représentation de l'auditoire universel change, c'est nécessairement parce que les valeurs et les vérités<sup>6</sup> susceptibles de plaire à l'auditoire idéal ont changé. Il est également fort probable que le discours épidictique, supposé célébrer ces valeurs fondatrices, connaisse une évolution parallèle<sup>7</sup>. Inversement, une évolution notable du discours épidictique témoigne d'une modification des valeurs ultimes d'une communauté et de sa représentation de l'auditoire universel.

La NR insiste sur la nécessité de ne pas recroqueviller l'épidictique sur la conception aristotélicienne des genres rhétoriques ; notamment parce que ce découpage semble trop précisément calqué sur les spécificités de la cité grecque (Perelman, 2012a : 37-39). D'après nous, il faut également détacher son regard des catégories de l'analyse du discours : pour Perelman (2012a : 38), le classement des textes en genres du discours (panégyriques, oraison funèbre, discours de 14 juillet, toast en l'honneur des mariés, etc.) ou même la renégociation des limites entre ces genres est un objectif assez secondaire. L'important, pour la NR, est que toute argumentation se fonde, en dernière instance, sur des valeurs indiscutées de la même manière qu'une démonstration repose, en fin de compte, sur une série d'indémontrables<sup>8</sup>. C'est ainsi que l'épidictique devient « l'assise et le pivot de l'édifice rhétorique » (Nicolas, 2015). Ce qui nous intéresse ici, c'est moins le

renforcement de l'adhésion à des valeurs (qui est pourtant présent) que la porosité entre l'épidictique et le délibératif (qui reste à venir). La démarche de Bayrou correspond au moment où les effets d'un discours épidictique antérieur sont captés pour influencer le débat politique.

Cette réorganisation des genres rhétoriques peut ainsi être représentée :



Au niveau du système, l'identification des valeurs indiscutées reste, cependant, dans le flou : les convictions auxquelles nous sommes le plus profondément attachés peuvent se tapir dans le silence<sup>9</sup> ; elles peuvent aussi varier entre les individus d'un même groupe et se modifier au fil du temps. Pour la NR, au niveau théorique, cette imprécision représente moins un problème qu'un atout : pour que le rapport entre l'épidictique et les argumentations qu'il est supposé fonder reste constant, il faut que les valeurs célébrées restent suffisamment vagues pour s'adapter aux groupes sociaux les plus divers. En transposant le raisonnement que Crosswhite (1989 : 169-170) tient au sujet de l'auditoire universel, on dira : du point de vue du système, les valeurs fondamentales se définissent par leur indéfinition ; il faut cependant que, face aux argumentations concrètes, l'observateur puisse reconnaître les valeurs qui soutiennent les discours d'un groupe donné.

C'est pourquoi, l'épidictique prend une telle importance théorique : un des signes qui permettent le mieux d'identifier les valeurs fondamentales est la célébration que leur réservent les panégyriques et les autres genres typiquement épidictiques. Mais, ces genres, souvent un peu convenus, ne suffisent pas à asseoir l'ensemble des argumentations. Les discours familiers concernant l'éducation des enfants et l'enseignement scolaire jouent de ce point de vue un rôle sans doute plus décisif ; c'est pourquoi, Perelman tend à assimiler genre épidictique et « genre éducatif » (Perelman, 2012a : 39 ; Perelman et al, 2008 : 68). Nous ajouterions que la littérature, les médias, voire les publicités participent, d'une manière moins localisable mais difficilement contestable, à la formation de valeurs indiscutées susceptibles de servir de prémisses préalables aux argumentations proprement dites (comp. Bautier, 1994 : 191). Dans la séquence choisie, deux axes épidictiques se laissent

identifier : a) l'intérêt traditionnel des dirigeants français pour la littérature et b) l'évocation, à travers la récitation de textes appartenant au canon littéraire, de l'école républicaine.

Au total, dans la séquence choisie, deux éléments sont de nature à faciliter le lien avec la conception perelmanienne de l'épidictique : d'une part, le discours épidictique affleure, de manière très visible, dans un contexte électoral qui relève, en principe, du délibératif ; d'autre part, un discours épidictique assez traditionnel apparaît dans une séquence d'*infotainment*, c'est-à-dire là où, en termes de classements génériques, on ne l'attend pas.

Tâchons à présent de déplacer certains curseurs du système perelmanien de manière à mieux circonscrire

- les valeurs dont le *storytelling* est porteur
- les spécificités du *storytelling* à la française tel que le construit l'émission de M6,
- les ressorts de la stratégie de Bayrou.

### 3.2 Le *storytelling* en tant que discours épidictique socio-historiquement situé

En s'inspirant des exemples et des réflexions de Salmon (2008), le *storytelling* sera ici considéré comme une forme particulière d'épidictique adaptée à des valeurs marquantes pour la fin du XX<sup>e</sup> s. et le début du XXI<sup>e</sup>. Le *storytelling*, d'abord apparu comme une technique de management, diffuse les valeurs du marché et contribue à l'héroïsation du manager. Les récits de Steve Jobs, Mark Zuckerberg ou Bill Gates (mais aussi les livres ou les films qui leur sont consacrés) peuvent se lire comme l'adaptation de l'épidictique à un modèle socio-économique particulier (néolibéralisme, économie numérique).

Pour Salmon (2008 : 11), le *storytelling* se substitue « aux arguments rationnels ». La NR ne s'exprime pas forcément en ces termes. Mais, sans nécessairement figer l'opposition rationnel / irrationnel ni survaloriser la rationalité de nos choix électoraux (intérêts de classe, traditions familiales, etc.)<sup>10</sup>, le propos de Salmon pose un constat assez évident : le débat est mis entre parenthèses. Il n'y a pas confrontation de programmes politiques ni même de personnalités mais juxtaposition de récits. Or, dans notre grille de lecture, ce serait une seconde raison de le rapprocher de l'épidictique. Le *storytelling* agit, directement, sur les représentations préalables à l'argumentation : soit en captant la force de discours antérieurs (comme Bayrou) soit pour modifier des convictions préexistantes en leur substituant des valeurs de rechange.

Cette seconde possibilité est nécessaire au fonctionnement théorique de la NR, même si elle ne donne que peu d'illustrations d'une révision des valeurs par simple renouvellement du discours épédicte. Or, cette seconde situation correspond assez bien à l'origine du *storytelling* : cette technique fut conçue comme une réponse à une crise de l'organisation du travail (fin du fordisme). Il s'agissait de promouvoir des pratiques nouvelles qui prennent le contre-pied du modèle antérieur : sortir du silence, partager son expérience, etc. (Salmon, 2008 : 67). Les comportements adaptés à ces valeurs de rechange sont encouragés car ils semblent, dans la nouvelle configuration socio-économique, les plus utiles à la (sur) vie du groupe.

L'utilisation que les politiques font du *storytelling* est plus proche de nos préoccupations actuelles, car elle se trouve à la jonction entre l'épédicte et le délibératif au sens le plus typique. Les *speech doctors* tentent d'utiliser le *storytelling*, qui a fait ses preuves dans le monde de l'entreprise, pour susciter ou consolider l'adhésion du public à un programme politique et, surtout, à la personnalité du candidat. Ce dernier reprend à son compte les valeurs mises en exergue par ce code rhétorique (simplicité, authenticité).

Salmon (2008 : 111-116 et 200-207) fait remonter l'apparition des techniques de *storytelling* sur la scène politique française à 2007. Ces emprunts se comprennent comme un des nombreux signes de l'influence de la culture américaine en France. Mais l'émission *Une ambition intime* ajoute un élément spécifique. Elle fonctionne, littéralement, comme une « machine à fabriquer des histoires » : le programme n'est pas construit par une équipe de *spin doctors* mais par une chaîne de télévision privée. C'est donc dans le script défini par la chaîne de télévision (ou négocié avec elle) que les huit politiciens, mis à égalité dans leur compétition narrative, viennent chacun à leur tour livrer le récit de leur parcours personnel (famille, enfance, témoignage de proches, débuts professionnels, premiers engagements politiques, passe-temps, épreuves, etc.). Cette systématisation et, singulièrement, cette mise à égalité sont évidemment calquées sur les émissions politiques, où le temps de parole est précisément compté. Au total, la situation peut s'interpréter comme une normalisation du *storytelling* qui vient s'insérer, de manière plus ou moins harmonieuse, dans les dispositifs existants.

C'est dans la perspective d'une tension entre le *storytelling* et une évocation plus traditionnelle de l'épédicte que va être étudiée la stratégie d'adaptation utilisée par Bayrou.

### 3.3 La stratégie d'adaptation de François Bayrou

Indispensables à la vie sociale, les valeurs ont un caractère consistant dans la mesure où elles sont censées permettre aux individus de surmonter leurs désaccords et de faire face à des difficultés présentes et à venir. Mais, le statut des valeurs doit aussi être relativement précaire pour s'adapter aux besoins spécifiques des différentes générations. En l'absence de crise brutale, les valeurs fondamentales doivent être insensiblement remises à jour en termes de contenu mais aussi de forme.

La prestation de Bayrou rend visible la tension entre deux codes épideictiques différents. Il y a d'abord le *storytelling* qui joue la carte de la simplicité et de l'authenticité. Mais, ce code rhétorique nouveau coexiste avec une évocation plus traditionnelle de la littérature française. Cette célébration semble par ailleurs assez conforme à l'éthos préalable d'un agrégé de lettres classiques et ancien ministre de l'Éducation nationale.

Comme nous l'avons dit, l'évocation par l'homme politique du patrimoine littéraire s'inscrit aussi dans la lignée des pratiques épideictiques antérieures : l'évocation d'une culture historique et littéraire partagée (ou supposée telle) a, de manière répétée, été considérée par les chefs de l'État comme un moyen de construire un lien plus personnel avec la Nation. L'objectif est aussi de « sculpter » une certaine image de soi qui, mieux que les discussions techniques sur le régime fiscal et le code du travail, trouvera sa place dans les documentaires historiques ou les livres d'école. Songeons à la photographie officielle de Mitterrand. Comme de Gaulle et Pompidou (mais contrairement à Giscard qui avait voulu sur ce point marquer une rupture), Mitterrand se trouve dans la bibliothèque de l'Élysée ; à la main, tient un livre ouvert : *Les Essais* de Montaigne auxquels Bayrou se réfère à son tour.

### 3.4 Comparaison avec deux séquences des années 1970

Par son caractère hybride, la séquence où Bayrou évoque la littérature représente un stade intermédiaire entre deux codifications plus stabilisées : a) l'évocation traditionnelle par un Président (ou un présidentiable) de la grandeur littéraire de la France et b) l'importation contemporaine de la technique du *storytelling*. Dans la terminologie de Bauman (2007 : 50), la première codification correspondrait à une technique d'expression d'une société (plus) solide, tandis que la seconde conviendrait à une société (plus) liquide ; la première s'adresserait à une communauté imaginée, tandis que la seconde reposerait sur une communauté imaginaire.

Il devient alors intéressant de confronter, à quelques décennies d'intervalle, des séquences comparables. Dans le cadre de cette contribution où nous ne pouvons qu'esquisser la manière dont la récitation de 2017 est une innovation qui s'inscrit dans une tradition, nous proposons de nous pencher sur la participation de Giscard, qui est alors Président, à un numéro d'*Apostrophes* (Pivot, 1979).

L'évocation de la littérature est utilisée par le Président comme un moyen de parler de soi de manière voilée, tout en rendant « hommage à la littérature française qui est appréciée aussi bien en URSS qu'aux USA » (Pivot, 1979 : 3'30''). Comme le remarque Giscard juste après et de façon assez nette : « ce n'est pas une émission sur moi, c'est une émission sur Maupassant et je parlerai comme lecteur de Maupassant ». C'est donc par un jeu de miroirs que le politicien s'efforce d'activer un mécanisme permis par la littérature et signalé par Victor Hugo : « quand je vous parle de moi, je vous parle de vous ». Ce mécanisme fonctionnera d'autant mieux que la formation scolaire des individus les dispose à reconnaître et à accepter ce discours. Le lien naturel entre la littérature et la formation scolaire contribue ainsi à légitimer la démarche et à la placer du côté du savoir.

Pour Bayrou, l'évocation de la littérature est encore un moyen de parler de ses goûts, de manifester sa sensibilité et donc de figurer, au-delà de la gestion quotidienne des dossiers et au-delà des désaccords politiques, un lien plus personnel avec les citoyens. Mais, chez Bayrou, cet enjeu est devenu une manière de répondre à la question « Quelle est votre histoire ? ». La récitation doit être encadrée par l'évocation de sa famille.

La dynamique des deux séquences est en quelque sorte inversée. Bayrou est invité dans une émission pour parler de son parcours personnel et de ses passions ; s'il évoque son goût pour la littérature, c'est d'abord comme une particularité individuelle et non plus comme un thème obligé ou le seul thème autorisé (Bauman, 2007 : 30 et 31). D'autres candidats ont, de façon tout aussi légitime, évoqué leur goût pour des passe-temps plus diversifiés (faire du jardinage, piloter un drone, etc.). Au-delà des loisirs, des thèmes personnels invitent à l'effet miroir. Certains ont ainsi pu évoquer, à travers l'histoire de leur famille, des aspects de l'histoire récente, notamment en rapport avec l'Algérie. Mais le thème systématiquement abordé est, à la façon des interviews de stars, la vie familiale (naissance d'un enfant, difficultés liées à un divorce, disparition d'un proche, etc.). Certaines valeurs universelles semblent un autre passage obligé (goût pour le travail, sens du devoir, importance de la famille comme rempart à la solitude du pouvoir, pudeur, etc.).

Un même type de renversement pourrait être observé entre le script d'*Une ambition intime* et une campagne médiatique voulue par Giscard. Le Président, qui voulait « regarder la France au fond des yeux », s'était invité à la table de citoyens ordinaires. Ces derniers, dans une forme de *storytelling* avant la lettre, racontaient ensuite leur expérience à la télévision ou à la radio. Ils ne pouvaient que louer ce Président à l'écoute de leurs préoccupations, dont par la même occasion, le téléspectateur découvrait la teneur. Dans *Une ambition intime*, c'est au contraire la France qui est invitée à regarder les candidats dans le blanc des yeux, en s'invitant à leur domicile ou presque. L'interview-vérité a, en effet, lieu dans un décor *cosy* qui rassemble quelques objets personnels (manifestement obtenus avec la complicité de la famille). Ce décor est censé ressembler à l'environnement habituel du candidat... Et c'est peut-être dans le choix de ce décor qu'est le mieux rappelé l'ambiguïté de ce type de *storytelling* : la distance apparemment infime qui sépare le réel raconté et le regard du spectateur ouvre un espace aux contours indéfinissables, un espace où peut se loger le simulacre.

## Conclusion

Une des raisons qui font que la NR reste actuelle est qu'elle ne s'est pas seulement intéressée à des exemples des années 50. En entrecroisant des références empruntées aux philosophes et aux écrivains de différentes époques et cultures, la NR a cherché à comprendre comment, dans l'empire rhétorique, se jouait la relation entre l'éphémère et l'intemporel (§ 2). En utilisant la notion d'épidictique comme un principe régulateur (§ 3.1), la présente contribution s'est efforcée d'ajuster le système des variables de la NR aux coordonnées spécifiques d'une codification rhétorique contemporaine : le *storytelling* (§ 3.2).

La séquence de Bayrou a pu ensuite s'analyser comme une étape intermédiaire entre deux formes d'épidictique : le *storytelling* importé d'Amérique et une évocation de la littérature française patrimoniale. Cette hybridation a été abordée en termes de consistance et de précarité des valeurs (§ 3.3). La confrontation avec des séquences, plus anciennes mais comparables, laisse penser que le *storytelling* est utilisé dans cet extrait comme un cadre permettant d'insérer, sous une forme légèrement renouvelée, un discours qui s'inscrit dans la lignée des pratiques antérieures (§ 3.4).

Au niveau des valeurs mises en avant, l'évolution la plus nette semble résider dans la volonté de présenter les candidats comme des personnes dont les préoccupations rejoignent celles des citoyens ordinaires, notamment le choix des passe-temps ou les joies et les difficultés de la vie familiale.

En fin de compte, au-delà de l'injonction initiale (« racontez votre histoire ») qui sert pourtant de cadre général, ce n'est pas forcément le modèle du *storytelling* qui est prépondérant. Les candidats, qui ne sont pas filmés par leur équipe de campagne, sont autant que possible mis à égalité par la chaîne de télévision. La dynamique de l'émission relève tout autant de l'interview *people* voire, par la juxtaposition des candidats et par les imprévus créés par la présentatrice, du *reality-show*. L'étude de la coexistence des différentes scénographies (Maingueneau, 2012 : 77-85) offrirait un prolongement possible à la réflexion. Elle pourrait aussi constituer un bon point de départ pour cerner les effets de perspectives produits selon qu'utilise le cadre théorique de la NR ou celui de l'analyse du discours.

### Bibliographie

- Baumann, Z. 2007 [2005]. *Liquid life*. Cambridge : Polity.
- Bautier, R. 1994. *De la rhétorique à la communication*. Grenoble : Pug.
- Cassin, B. 1990. Bonnes et mauvaises rhétoriques de Platon à Perelman. In : *Figures et conflits rhétoriques*. Bruxelles : Éditions de l'Université, p. 17-37.
- Collinet, F. Sous presse. « Nouvelle rhétorique et éducation. Le cas du Télémaque de Fénelon ». *Estudios Romanicos*, n° 26.
- Crosswhite, J. 1989. « Universality in Rhetoric: Perelman's Universal Audience ». *Philosophy & Rhetoric*, n° 22, p. 157-173. [En ligne] : [www.jstor.org/stable/40237588](http://www.jstor.org/stable/40237588) [consulté le 25 juillet 2017].
- Danblon, E. 2004. La Nouvelle Rhétorique de Perelman et la question de l'auditoire universel. In : *Perelman, le renouveau de la rhétorique*. Paris : Puf, p. 21-37.
- Lemarchand, K. 2016. « Bayrou récite par cœur Victor Hugo et Montaigne », *Une ambition intime*. [En ligne] : <http://www.rtl.fr/actu/politique/video-une-ambition-intime-bayrou-recite-par-coeur-victor-hugo-et-montaigne-7785626733> [consulté le 13 mai 2017].
- Lemarchand, K. 2016. *Une ambition intime* [accès aux interviews complètes]. [http://www.6play.fr/une-ambition-intime-p\\_6204](http://www.6play.fr/une-ambition-intime-p_6204) [consulté le 13 mai 2017].
- Maingueneau, D. 2012. *Analyser les textes de communication*. Paris : Colin.
- Nicolas, L. 2015. « L'épidictique, assise et pivot de l'édifice rhétorique ». *RIFL*, n° spécial, p. 33-47.
- Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L. 2008 [1958]. *Le traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Presse de l'Université.
- Perelman, C. 2012a [1977]. *L'empire rhétorique*. Bruxelles : Presse de l'Université.
- Perelman, C. 2012b. *Rhétoriques [articles publiés entre 1945 et 1969]*. Bruxelles : Presse de l'Université.
- Pivot, B. 1979. « Entretien avec V. Giscard d'Estaing sur Guy de Maupassant », *Apostrophes*. <http://www.ina.fr/video/CPB79053730/guy-de-maupassant-video.html> [consulté le 09 mai 2017].
- Salmon, C. 2008 [2007]. *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

## Notes

1. L'ensemble des interviews est accessible sur le site de la chaîne M6 (voir bibliographie).
2. Cette séquence de quelques minutes est référencée dans la bibliographie.
3. Voir spécifiquement Collinet (sous presse).
4. Cette formulation s'inspire d'un passage où Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 43) évoquent l'image que les hommes se font de l'auditoire idéal et des vérités que ce dernier souhaite entendre. Ces représentations, évidemment tributaires de l'époque et de la culture, pourraient offrir un outil à l'historien des idées.
5. Cette opposition Rhétorique / rhétoriques s'inspire du mécanisme des « notions confuses » : il y a d'une part, la Justice à laquelle tous les hommes aspirent et la justice telle qu'elle s'exerce à différentes époques ou dans différents pays. Toutes les valeurs idéales (Bien, Liberté, etc.) sont passibles du même traitement (Perelman et al., 2008 : 179-180).
6. Il est important de ne pas figer la ligne de partage entre vérités et valeurs : ce qu'un groupe social donné considère comme une vérité incontestable apparaîtra, à d'autres époques, comme une valeur parmi d'autres possibles.
7. Comparant l'oraison funèbre des Grecs à son adaptation par le classicisme français, la NR met à distance l'idée d'une transformation du genre : « En fait, il s'agit bien du même discours mais portant sur des valeurs nouvelles » (Perelman et al., 2008 : 66).
8. « Aristote lui-même ne semble saisir que l'aspect agrément, appareil, du discours épideictique. Il ne perçoit pas que les prémisses sur lesquelles s'appuient les discours délibératifs et judiciaires, dont l'objet lui paraît si important, sont des jugements de valeur. Or ces prémisses, il faut que le discours épideictique les soutienne, les confirme » (2012b : 70).
9. « Nous sommes fermement convaincus que les croyances les plus solides sont celles qui non seulement sont admises sans preuve, mais qui, bien souvent ne sont même pas explicitées » (Perelman et al., 2008 : 10).
10. La relativisation par la NR de l'opposition entre argumentation rationnelle et irrationnelle ne revient pas à s'interdire mécaniquement toute distinction de ce type : beaucoup d'argumentations se font au nom de la raison et utilisent des techniques discursives adaptées à cet objectif déclaré. Il faut, *a minima*, se donner les moyens de décrire cette spécificité. Certains ont reproché à la NR, au-delà de son extension du rationnel au raisonnable, de ne pas s'intéresser aux affects (e.g. *Les bonnes raisons des émotions* de Plantin). Mais, à nouveau, se donner les moyens d'étudier ce territoire laissé en friche ne revient pas à renoncer à toute distinction entre des argumentations qui se veulent rationnelles et les autres. Enfin, et surtout, la NR adopte une méthode essentiellement descriptive : elle étudie les techniques argumentatives en termes d'adhésion. Mais cela ne signifie nullement que, dans la vie, il faille renoncer à vérifier la justesse des arguments donnés (Perelman et al. 2008 : 5). Une des raisons qui ont poussé Perelman à développer sa théorie est qu'il ne pouvait pas admettre que le raisonnement juridique soit mécaniquement assimilé à l'irrationalité. Il serait étonnant que sa position soit très différente en matière de choix politiques.